

La petite Moisson



numéro 1 - septembre 2019

Espoir

Deux jeunes filles témoignent de leurs parcours de vie. Les difficultés et la maladie n'ont pas leurs rêves et leurs espoirs.

Gourmandise

Cuisiner est une activité appréciée par les enfants. Surtout quand il s'agit de crêpes.
À vos tabliers !

Musique

Le 23 juin, près de 1 000 musiciens amateurs se retrouvaient à Evreux pour tenter de battre un record du monde. Parmi eux, Ethan.

Bonne humeur

Géraldine et Carole sont maîtresses de maison. Un travail qui demande une sacrée dose de bonne humeur et de patience.

Vendée

La période estivale est l'occasion de partager un moment hors des murs du foyer. Ahmed et Athman reviennent sur l'organisation d'un transfert de 9 jours en Vendée.

Chiens

Julian et Carole mettent en place un partenariat avec la SPA d'Evreux. Une belle expérience pour les enfants.

Yoga

Solange, en alternance pour devenir éducatrice, a fait entrer la sophrologie et le yoga dans le foyer.



Foyer d'enfants
11 rue Jean Bart
Evreux

Sommaire



6 et 12

Vivre à la maison d'enfants : quand il faut gérer la maladie

Elles sont adolescentes et elles doivent composer avec la maladie. Toutes deux partagent le quotidien, leurs coups de cafard, leurs espoirs et leurs rêves.

10

La rubrique gourmande

Retrouvez la recette incontournable des crêpes proposée par Barnabé. Une belle occasion pour sortir son tablier de cuisine et se régaler.



10

Ethan, membre de We love rock'n roll

A treize ans, Ethan a vécu une expérience musicale unique. Il était parmi les 900 musiciens amateurs qui ont répété pendant un an pour former un orchestre gigantesque. Retour sur cette aventure, menée par le Tangram.



16 et 20

Travailler à la maison d'enfants : être maîtresse de maison

Géraldine et Corinne sont maîtresses de maison. Depuis vingt-trois ans pour la première et depuis deux ans pour la seconde. Un métier qui nécessite une bonne dose de patience, d'optimisme et de bienveillance.



22

Ensemble, hors des murs de la maison

Du 15 au 23 juillet, enfants et éducateurs ont partagé un temps hors des murs de la Maison d'enfants. Direction la Vendée !

Bonjour et bienvenue

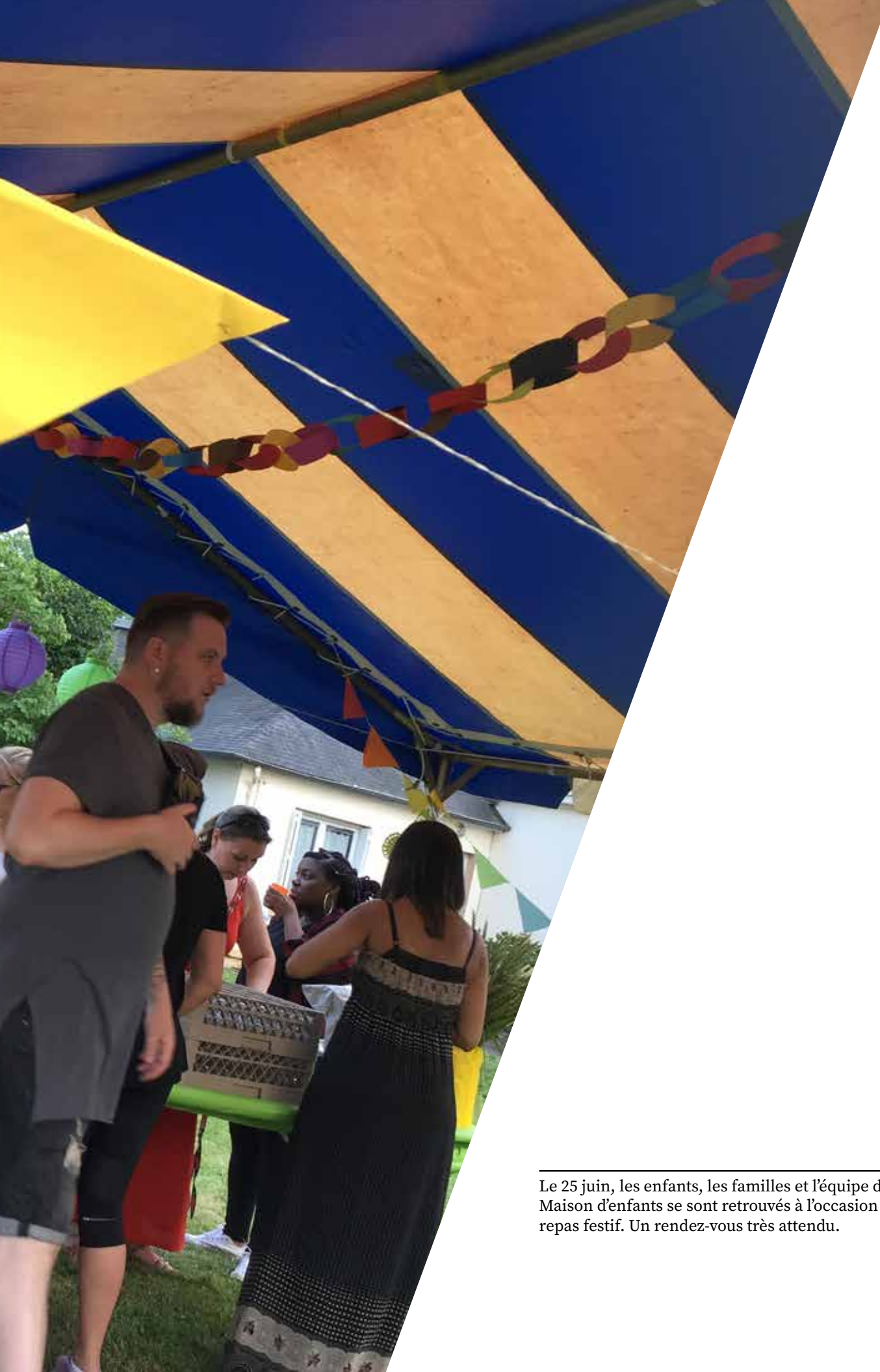
L'édiction d'un mensuel dans une maison d'enfants est un évènement à part entière. C'est l'œuvre d'une équipe, et là dans cet éditorial, les personnes accueillies ont participé. Il ne s'agit pas uniquement d'aborder des animations récréatives tout au long des week-ends et des vacances, mais d'aborder des sujets qui ont une signification dans notre pratique de protection de l'enfance. Dans cette édition, vous trouverez des témoignages, ils sont bien évidemment anonymes, car donner la parole ne veut pas dire fragiliser les personnes qui témoignent ; dans ce cadre, l'expression doit faciliter la reconnaissance, et améliorer la prise de parole des acteurs. Les partenaires de notre action sociale seront joints dans les prochains éditos pour apporter leur pierre à l'édifice.

Le charisme de Laetitia Brémont nous incite à être loquace et nous la remercions pour sa disponibilité. Claire Massoni a travaillé sur le logo du journal, le temps de poser la demande et le voici réalisé.

Merci à chacun, bonne lecture et surtout soyez attentifs à la réception numérisée de ce journal, le prochain numéro sera le 10 octobre 2019. En lien avec le conseil d'administration de Moissons Nouvelles, notre action s'inscrit dans le développement durable.

Guy Bernard Aboulin
directeur du pôle Normandie
Moissons Nouvelles





Le 25 juin, les enfants, les familles et l'équipe de la Maison d'enfants se sont retrouvés à l'occasion d'un repas festif. Un rendez-vous très attendu.



En raison de sa maladie, Marie n'est plus scolarisée. « Ce n'est pas désagréable de rester ici. Je discute avec les éducateurs, les maîtresses de maison. Je donne un coup de main. Si un éducateur doit sortir chercher quelqu'un, il me demande si je veux venir. Mais les journées sont longues ! »
(photo d'illustration)

photographie prise avec la collaboration des enfants du groupe Emeraude

VIVRE À LA MAISON D'ENFANTS : « SI JE M'ÉCOUTAIS, JE NE FERAIS RIEN. MAIS JE NE M'ÉCOUTE PAS ! »

Comment vivre son adolescence quand on est séparé de sa famille et que l'on doit faire face à la maladie ?

Dans la cuisine d'une unité de vie, nous partageons un café Marie* et moi. Je découvre une jeune fille avec une puissante envie de vivre, des projets, un sourire à toute épreuve. Pourtant, elle doit faire face quotidiennement à la maladie qui complique sa vie et son placement en foyer.

Mais Marie est une magicienne. Elle transforme les accidents de vie en force, s'adapte, fait des projets, elle rêve... Rien ne l'arrête même si elle connaît des moments de découragement.

Marie raconte sa vie, ses relations familiales compliquées, le quotidien entre maladie et foyer. Tout commence l'année de ses 15 ans. En quelques mois, Marie traverse plusieurs épreuves : le décès d'un proche, un déménagement à la campagne et l'annonce d'un placement en foyer lié au renvoi de l'internat de son collègue. Des chocs émotionnels qui déclenchent une maladie rare incurable.

Au début, sa famille ne prend pas très au sérieux les symptômes divers. Des malaises répétés la conduisent à l'hôpital. Elle n'en ressortira que trois semaines plus tard, après avoir fait une hémorragie et avoir été transférée dans le CHU régional. Mais le diagnostic

est enfin posé. Malheureusement, sa maladie est incurable.

C'est ensuite l'arrivée à Moissons Nouvelles à Evreux. Une nouvelle épreuve à surmonter. **« Au début, c'était dur, je restais tout le temps dans ma chambre toute seule. Au bout de deux semaines, j'ai commencé à parler avec les jeunes qui venaient me voir. Maintenant, je m'entends avec tout le monde, on vient se confier à moi, parce que je ne répète rien. Au foyer, je suis devenue plus mature. »**

En raison de sa maladie, Marie n'est plus scolarisée. **« Ce n'est pas désagréable de rester ici. Je discute avec les éducateurs, les maîtresses de maison. Je donne un coup de main. Si un éducateur doit sortir chercher quelqu'un, il me demande si je veux venir. Mais les journées sont longues ! »**

Et puis, il faut gérer la douleur qui est omniprésente. **« Parfois, c'est supportable et d'autres fois je dois me poser, m'arrêter. Nombre d'activités sont interdites ou doivent être limitées : fumer, s'exposer au soleil... »** Ce qui n'est pas toujours facile à accepter. **« Si je m'écoutais, je ne ferais rien. Mais je ne m'écoute pas ! Quand il y a des sorties, j'y vais avec les autres ».**

La vie en collectivité est parfois pesante. Il y a régulièrement des disputes, parfois des bagarres. « **Moi je ne m'en mêle jamais** » résume Marie. « **Et puis il y a les vols. Un mois après mon arrivée, on m'avait volé une paire de baskets. Il y a aussi eu des pantalons et même une fois des petites culottes. C'est vraiment dur de me dire que quelqu'un est entré dans ma chambre et a fouillé dans mes sous-vêtements ! Les garçons nous ont même volé les chaînes hifis !** »

Les portes des chambres ont des serrures mais ce sont les éducateurs qui ont les clés. « **Quand on veut fermer nos portes, on demande mais parfois l'éducateur nous confie la clé et il faut aller jusqu'à nos chambres. Je n'ai pas toujours le courage de le faire à cause de la douleur** » explique Marie.

« **Ce que je n'aime pas, non plus, c'est l'impression que les éducateurs ont parfois pitié de moi. Je vois de la tristesse dans leurs yeux quand ils me regardent. Pourtant, j'essaie de ne pas montrer quand cela ne va pas. Je me cache quand j'ai envie de pleurer** ».

Avec le temps, les choses se sont apaisées avec la famille de Marie et elle retourne très régulièrement voir sa maman. La maladie a aussi chamboulé les projets d'avenir de

la jeune fille qui a dû renoncer à son projet professionnel initial. « **Le médecin m'a dit que mon rêve n'était plus possible. Que ce serait trop dur physiquement** » se souvient Marie, les larmes aux yeux. Mais qu'à cela ne tienne, elle a décidé de se tourner vers un autre domaine dans lequel elle a déjà fait des stages.

Alors, avec l'aide de l'équipe pédagogique du foyer, Marie a trouvé un contrat d'accès à la qualification (CAQ) qui a débuté en juillet et dure six mois. Un nouveau départ attendu avec impatience !

Et puis, dans quelques mois, ce sera ses 18 ans. « **Je ne sais pas encore si je retournerai chez ma maman. Moi, je crois que préférerais un contrat jeune majeur. J'aurais un appartement à Evreux jusqu'à mes 21 ans. Ce serait plus facile pour ma formation parce que ma maman vit loin** ».

En quelques années, la jeune fille a surmonté ses problèmes familiaux, construit un avenir malgré la maladie. Entre joie et larmes, Marie rayonne et elle force l'admiration. Quelque chose me dit qu'elle trouvera toujours une issue, quoi que la vie lui réserve.

* Le prénom a été changé.



photographies prises avec la collaboration des enfants du groupe Emerald

À vos tabliers de cuisine !

Qui a dit que les garçons ne cuisinaient pas ? En tout cas, dans la cuisine du groupe Sable, il est fréquent de sentir de bonnes odeurs... Voici une recette emblématique proposée par Barnabé, qui projette de devenir cuisiner.

Sortez les casseroles !

Les crêpes « Moissons Nouvelles »

La recette des crêpes à la mode « Moissons Nouvelles », c'est principalement une question de « feeling » concernant les quantités d'ingrédients. Mais voici une base sur laquelle s'appuyer.

ingrédients pour 15 crêpes :

- 300 g de farine,
- 3 oeufs entiers,
- 3 cuillères à soupe de sucre,
- 2 cuillères à soupe d'huile,
- 60 cl de lait.

1. Mettre la farine dans saladier et former un puits. Y déposer les oeufs entiers, le sucre, l'huile.



2. Mélanger avec un fouet en ajoutant le lait.



3. Faire chauffer une poêle antiadhésive et la huiler légèrement. Verser une louche de pâte, la répartir dans la poêle puis attendre qu'elle soit cuite d'un côté avant de la retourner.

**Le mois prochain,
Barnabé vous propose
la recette des brushetta.**

VIVRE À LA MAISON D'ENFANTS : ETHAN A FAIT PARTIE DES 1 000 MUSICIENS DE L'ORCHESTRE « WE LOVE ROCK'N ROLL »



Quelques jours avant le grand rendez-vous ébroïcien « We love rock'n roll », Ethan évoquait son plaisir à participer à cette aventure.

illustrations réalisées par Mickaël

Il a 13 ans, il s'appelle Ethan* et il a participé à une expérience incroyable ! Le 23 juin, il était, avec sa guitare électrique, parmi les 1 000 musiciens amateurs réunis pour un concert unique. Une performance qui visait à battre un record du monde. Retour sur le parcours d'un jeune musicien et d'un projet original.

L'histoire commence il y a deux ans. « **Pour mon entrée au collège à Bernay, en septembre 2017, on m'a proposé une classe avec des horaires aménagés pour faire de la musique, une Cham, j'ai accepté. Comme j'adore le rock, j'ai choisi la guitare électrique** ». Ethan ne connaît pas le solfège ni la guitare. En attendant la rentrée scolaire, il se penche sur des tutoriels sur youtube. « **Du coup, j'avais les bases et cela n'a pas été difficile** » explique simplement Ethan.

Avec son entrée en 6^e, Ethan entre au conservatoire de Bernay. Tous les

mercredis, il suit un cours de formation musicale et un cours de guitare.

En juin, Ethan était dans une classe de 5^e classique dans un collège d'Evreux, mais il allait toujours avec assiduité au conservatoire de Bernay le mercredi matin. En septembre 2018, « **mon professeur de guitare m'a fait apprendre des musiques différentes. Je lui ai demandé pourquoi. C'est là qu'il m'a expliqué que c'était des morceaux pour « We love rock'n roll ». Il m'a expliqué ce que c'était et qu'il voulait que j'y participe.** »

L'objectif du Tangram, l'organisateur, était de réunir 1 000 musiciens amateurs sur le département pour former le plus grand groupe de musique, le 23 juin au Bel Ebat, et battre un record mondial. We love Rock'n roll est un projet participatif, démesuré et un peu fou... Le record est actuellement détenu par une ville dans l'est de la Chine, Tianjin, avec 953 musiciens homologué par le Guinness Book.



Le programme

Les 7 morceaux ont été joués le 23 juin à 16 heures, au pré du Bel-Ebat, :

- The Beatles : Twist and Shout (1961)
- Jimi Hendrix : Purple Haze (1966)
- Led Zeppelin : Immigrant Song (1970)
- Joan Jett : I Love Rock'n Roll (1975)
- The Cure : Close to Me (1985)
- Nirvana : Lithium (1992)
- Foo Fighters : The Pretender (2007)
- Bonus : Black Maria : Les Enfants Loups (1990), l'ex-groupe de rock du parrain de cet événement, Olivier Delacroix

Dans l'Eure, plus de 1 000 guitaristes, bassistes, batteurs, claviéristes et chanteurs ont répondu à l'appel et ont enchaîné les répétitions à partir de novembre 2018. Tous les deux mois, les participants se réunissaient par groupe, en différents endroits du département pour répéter sept morceaux. « **Au début, c'était des bénévoles qui dirigeaient les répétitions, maintenant ce sont les organisateurs, note Ethan. Les premières répétitions, nous étions environ 75 guitaristes et cela faisait du bruit avec les amplis alignés les uns à côté des autres ! Pour la répétition de lundi dernier, il y avait une cinquantaine d'instruments mélangés.** »**

Quand on demande à Ethan s'il appréhende un peu le 23 juin, il répond avec beaucoup d'humour : « **J'ai un peu peur... surtout pour mes oreilles. Dans un groupe comme cela, dès que quelqu'un se trompe, cela s'entend !** » Et manifestement, tous les participants ne sont pas encore au point. Depuis son arrivée au foyer, Ethan ne répète plus comme il le voudrait. « **Je ne peux pas ramener ma guitare ici pour m'entraîner en dehors du conservatoire** » regrette-t-il. Trop de risques de vol ou de

casse et l'instrument vaut 300 euros.

Côté programme, le jeune musicien affiche des préférences bien marquées : « **Le meilleur morceau, pour moi, c'est « The Pretender », je l'aime beaucoup et il est agréable à jouer. Mais je n'aime pas « Close to me », un mélange de musique classique et de rock qui ne vont pas ensemble je trouve.** »

« **La guitare, c'est une passion. Je ne peux pas m'en passer, conclut Nathan. Je sais que je continuerai à en jouer quoi qu'il arrive.** » Depuis cet entretien, « We love rock'n roll » s'est déroulé. Avec un peu plus de 900 participants, le record n'a pas été battu. Malgré quelques problèmes techniques - la chaleur semble avoir mis le matériel à rude épreuve - l'ambiance était au rendez-vous !

Retour sur cette performance en vidéo : <https://youtu.be/fsZdYalrt5A>

* Le prénom a été changé.

** cet entretien s'est déroulé en juin 2019



VIVRE À LA MAISON D'ENFANTS : « LES GENS NE COMPRENNENT PAS MA MALADIE »

Certains symptômes de la dépression sont souvent mal compris par l'entourage, d'autant plus lorsque la maladie touche les adolescents.

« **Je suis en dépression depuis plusieurs années et les gens ne comprennent pas ce qu'est ma maladie. J'ai envie d'expliquer ce que je vis, de raconter comment je suis tombée malade** » m'expose Anna* dès les premiers instants de notre rencontre.

Anna n'est pas loin de la majorité, elle est arrivée à Moissons Nouvelles il y a quelques mois. « **Au lycée, jemeconfiais à l'infirmière sur ce que je vivais. Elle a alerté sur ma situation. J'ai alors été convoquée devant le juge et il a décidé de mon placement** ». Au foyer, la jeune fille doit surmonter la séparation avec sa famille mais aussi les idées reçues sur son état.

« **Beaucoup de personnes pensent que la maladie arrive du jour au lendemain, mais ma dépression est le résultat de ce que j'ai vécu enfant** » explique Anna.

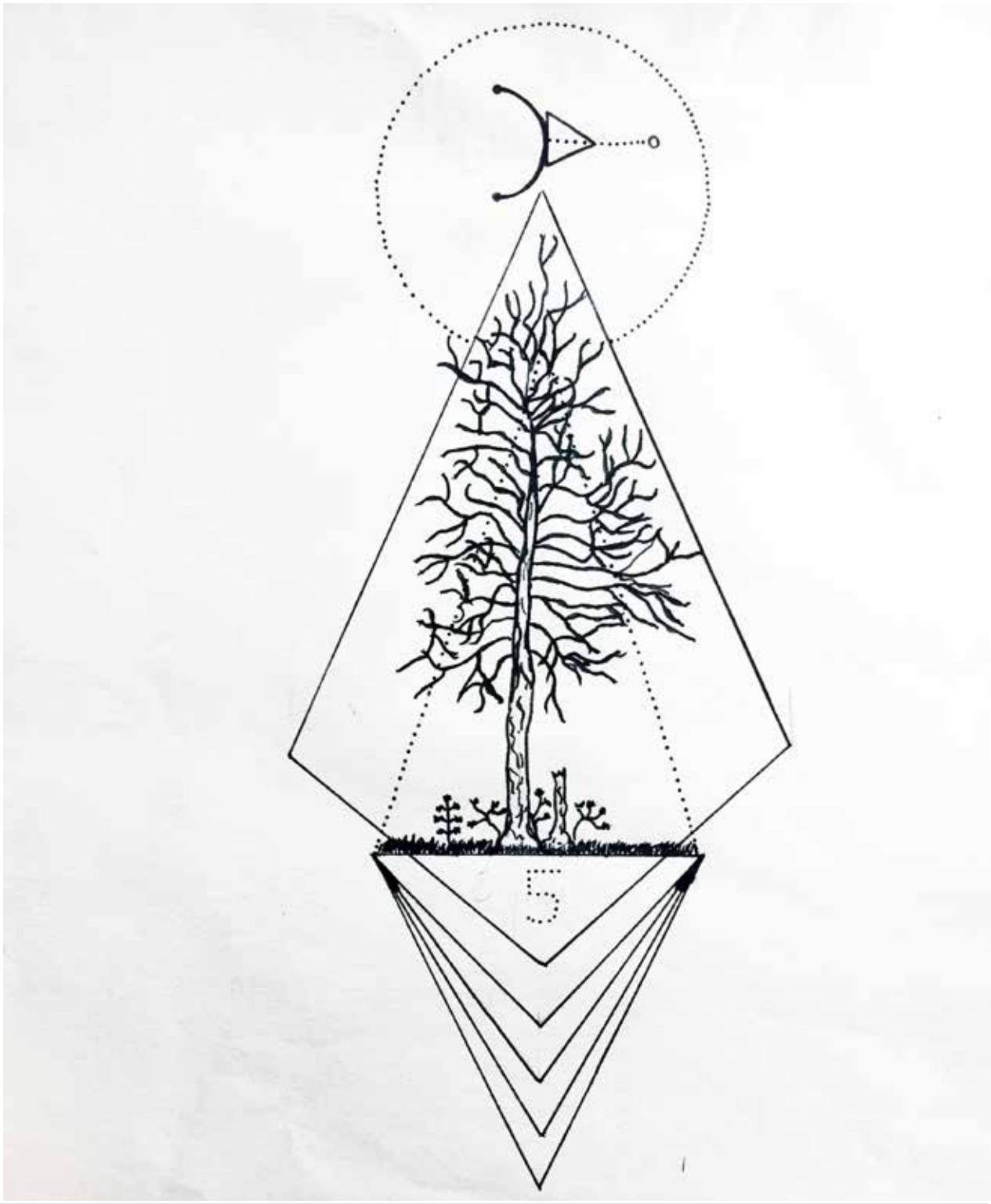
« **Mon père est atteint d'un trouble mental, ma mère lui demandait de se soigner mais il refusait. Petite, mes pleurs lui faisaient peur et il devenait violent. J'avais quatre ans quand ma mère a quitté mon père et je ne l'ai plus vu. Quelques années plus tard, ma mère s'est remariée et mes relations n'étaient pas bonnes avec mon beau-père.** »

La dépression d'Anna se déclenche quand elle a 12 ans. « **Au collège, j'ai été harcelée. J'ai développé une phobie scolaire. Je n'allais plus en cours** » se souvient-elle. Cet épisode est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Les premiers symptômes dépressifs apparaissent : « **Je ne mangeais plus, je restais enfermée dans ma chambre. J'ai commencé à me scarifier** » se souvient la jeune fille.

« **J'ai une relation très fusionnelle avec ma mère, ce que mon beau-père accepte difficilement. Elle a vite compris que j'allais mal. Mais ma prise en charge a été trop lente. Et le comportement de mon beau-père n'arrangeait rien. Pour lui, je n'étais pas malade, je simulais pour obtenir ce que je voulais de ma mère.** » Deux ans plus tard, d'autres symptômes apparaissent, Anna commence à entendre des voix.

Les hallucinations auditives sont souvent associées à de graves maladies mentales, notamment la schizophrénie. Pourtant, on peut connaître de telles hallucinations également en raison d'une dépression ou même sans causes apparentes.

À cette époque, Anna est souvent avec des personnes plus âgées qui lui font découvrir le cannabis.



Anna a des projets, elle veut ouvrir un studio de tatouages. « Mon père est recouvert de tatouages, des pieds à la tête ! moi je n'en ai pas encore. Mais j'ai déjà dessiné celui que je veux porter. » Au centre du dessin, trône un arbre qui représente la jeune fille, dans un quadrilatère en forme de diamant. « Cette forme qui protège l'arbre, c'est ma maman. Je vais refaire ce dessin et faire dépasser les branches. » C'est une façon de symboliser le chemin de l'autonomie. Sous l'arbre, figurent cinq triangles, « qui représentent les cinq années de ma maladie ». Tout en haut, un cercle, le soleil, inonde tout de lumière. Le dessin, aux traits épurés, dégage une grande sérénité et un talent artistique certain.



photographie prise avec la collaboration des enfants du groupe Emeraude

“C’est tellement de souffrance la dépression !
Alors se sentir isolée, c’est encore pire.”

« **Je n’ai pas pensé aux conséquences, je voyais juste que prendre de la drogue m’anesthésiait, j’avais l’impression d’aller mieux. Mais il arrive toujours un moment où on ne pense plus qu’à cela, à la prochaine prise et où on manque d’argent. Alors, on est prêt à faire n’importe quoi.** »

Avec le temps, la drogue amplifie les hallucinations auditives. « **C’était comme si j’étais au milieu d’un groupe de personnes qui n’arrêtaient pas de m’insulter, me rabaisser, me dire ce que je devais faire. J’avais l’impression de ne plus être maîtresse de mes mouvements. J’avais même des absences.** »

« **Je veux alerter les jeunes sur les dangers du cannabis, explique Anna. En consommer, c’est augmenter les risques de devenir**

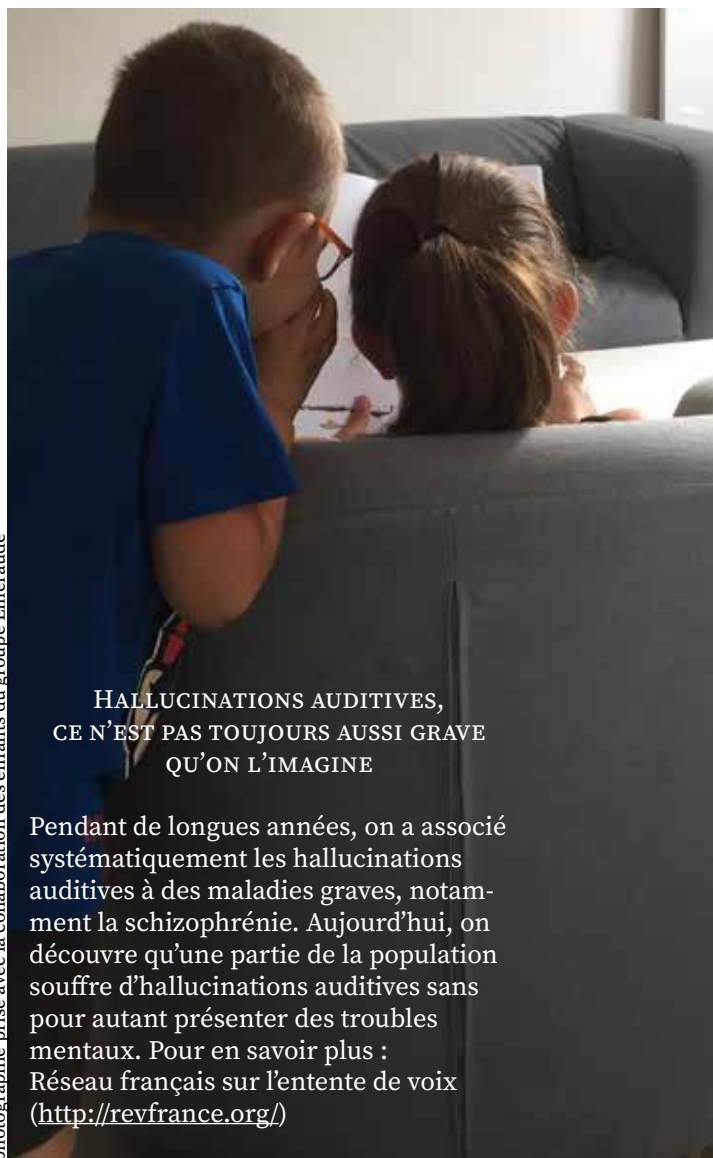
schizophrène. » Les études prouvent que les personnes fragiles, en consommant de la drogue, développeront en plus grand nombre la maladie. Un risque qui augmente aussi avec la durée de consommation.

Durant toutes ces années, Anna est régulièrement hospitalisée. « **Il a fallu beaucoup de temps avant que les médecins trouvent le traitement adapté. Cela commence juste à aller mieux, j’espère que cela va se poursuivre, qu’on va pouvoir encore diminuer les médicaments** ». Parce que, si le traitement aide à lutter contre la dépression, il a aussi des effets secondaires. « **Je tremble un peu, j’ai du mal à écrire ...** »

« **La dépression, ce n’est pas une maladie facile à vivre. Les gens se sentent impuissants à aider la personne malade.**

Ils culpabilisent aussi. C'est vrai qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent, ils ne peuvent pas guérir la personne. Pourtant leur présence est vraiment importante même si le malade ne le dit pas. C'est tellement de souffrance, la dépression ! Alors se sentir isolée, c'est encore pire. »

Malgré toutes les souffrances rencontrées, Anna garde espoir. « **Tout le monde me dit que je suis une personne forte. Je suis passée souvent près de la mort** ». Et pour preuve, Anna a des projets. « **J'attends que le juge me donne l'autorisation de voir mon père. J'ai le projet d'ouvrir un**



photographie prise avec la collaboration des enfants du groupe Émeraude

HALLUCINATIONS AUDITIVES,
CE N'EST PAS TOUJOURS AUSSI GRAVE
QU'ON L'IMAGINE

Pendant de longues années, on a associé systématiquement les hallucinations auditives à des maladies graves, notamment la schizophrénie. Aujourd'hui, on découvre qu'une partie de la population souffre d'hallucinations auditives sans pour autant présenter des troubles mentaux. Pour en savoir plus : Réseau français sur l'entente de voix (<http://revfrance.org/>)



photographie prise avec la collaboration des enfants du groupe Émeraude

« Pour moi, un père, cela reste un père, on ne peut pas l'oublier. Et je crois que l'on ne le perd jamais complètement. ».

studio de tatouages avec lui. Pour cela, l'année prochaine, je veux commencer un CAP vente. »

Anna sait que son désir de renouer avec son père peut surprendre. Alors, elle poursuit : « **Beaucoup d'enfants ont un père violent. Mais pour moi, un père, cela reste un père, on ne peut pas l'oublier. Et je crois que l'on ne le perd jamais complètement. Sans oublier ce qu'il a fait, on peut essayer de comprendre. Je ne pense pas qu'une personne soit violente sans raison. Il y a souvent une grande souffrance que la personne ne sait pas exprimer. C'est ce qui m'est arrivé, moi aussi j'ai été violente mais envers moi-même** ».

Les souffrances traversées par Anna lui ont donné une incroyable maturité. Si le chemin vers la guérison semble encore long, la jeune fille s'accroche avec détermination, ce qui force l'admiration.

*Le prénom a été changé.

TRAVAILLER À LA MAISON D'ENFANTS : « JE RELATIVISE TOUT »

Géraldine travaille depuis vingt-trois ans à la Maison d'enfants.
Elle partage, avec humour et optimisme, son expérience.

Géraldine, c'est un sourire à toute épreuve et une forte dose d'optimisme. Cette maîtresse de maison, rentrée officiellement il y a bientôt vingt-trois ans dans la maison, a vu défiler un nombre incalculable d'enfants et de collègues. Pas de quoi émouvoir cette quadragénaire qui a occupé plusieurs postes et vu la Maison d'enfants évoluer au cours des années.

« **Je me souviens du premier jour où je suis arrivée. J'ai vu le grand couloir du rez-de-chaussée, il était alors recouvert de carrelage. Je me suis dit « qu'est-ce que c'est propre ! Cela doit être nettoyé tous les jours ! » Et effectivement, c'était lavé tous les jours** » se rappelle, avec amusement, Géraldine.

A cette époque, la jeune femme cherche du travail. Une amie, éducatrice à Moissons Nouvelles, lui dit que la Maison recherche une personne à temps partiel pour du ménage. C'était en 1995. Géraldine signe un contrat emploi solidarité d'une année. « **Par la suite, on m'a rappelée pour remplacer des personnes en arrêt maladie** » précise-t-elle.

Ainsi, Géraldine commence par assurer le ménage du rez-de-chaussée. « **Les salles à manger étaient au rez-de-chaussée. Elles n'étaient pas encore dans les unités qui accueillent les enfants, dans les étages. Tous les mercredis, des enfants venaient aider à la vaisselle. J'avais donc des contacts fréquents avec eux.** »



« Le contact avec les jeunes est différent quand on est maîtresse de maison, on est un peu comme une seconde maman »



« **Ce n'était pas toujours facile, je n'avais pas d'enfants et j'étais jeune, pas beaucoup plus vieille que certains adolescents. J'avais un peu d'appréhension** ». Géraldine gagne en assurance avec les années et la naissance de son fils.

Il y a quinze ans, Géraldine prend un poste de lingère dans une unité de vie. « **J'ai travaillé dans l'unité Océan, puis en même temps dans deux unités : Sable et Mandarine qui est devenue, par la suite, Haribo.** » Géraldine bascule ensuite complètement dans l'unité Sable à laquelle elle est toujours affectée. « **Quand je suis arrivée dans cette unité, elle était mixte. Aujourd'hui, elle accueille une dizaine des garçons entre 14 et 17 ans.** »

« **Il y a une quinzaine d'années, on m'a proposé de suivre une formation de maîtresse de maison** ». Un métier qui n'existait pas au milieu des années 90. « **Mon fils était petit, j'ai préféré refuser** » explique Géraldine.

En 2015, la proposition revient sur le tapis et cette fois Géraldine accepte. « **J'avoue que j'étais réticente à partir en formation une semaine par mois durant six mois. Mais les expériences que nous avons partagées, dans mon groupe de formation, était très riches. Nous avons beau faire le même métier, nous ne vivons pas tous les mêmes choses de la même façon.** »

Un changement de poste qui modifie ses relations avec les enfants. « **Le contact avec les jeunes est différent quand on est maîtresse de maison, on est un peu comme une seconde maman** » résume Géraldine. Si la lingère est d'abord là pour blanchir et repasser le linge, assurer le ménage, la maîtresse de maison seconde l'éducateur.

« **Quand les jeunes me répondent que je suis là pour faire le ménage, que c'est mon travail, je leur réponds non !** ».

Avec les années, Géraldine a appris à cerner le comportement des garçons qui passent à l'unité Sable et elle dissipe quelques idées reçues au passage. « **C'est plus simple de faire le ménage avec les garçons. Ils disent souvent non ou traînent des pieds. Mais si on ne leur répond rien, ils finissent par le faire d'eux-mêmes** ». Géraldine remarque également que leurs chambres sont peu personnalisées. Peu de posters aux murs... « **Souvent, ils disent qu'ils n'habitent pas ici** » constate-t-elle.

Des anecdotes, Géraldine en a quelques-unes, drôles, tristes ou touchantes. « **Les garçons font peu la cuisine mais ils adorent faire des crêpes** » note-t-elle. Elle raconte également l'histoire de ce jeune qui a, un jour, demandé à apprendre à repasser. Désormais, quand il ne sait pas quoi faire, il donne un coup de main.

Géraldine écoute également les

confidences des uns et des autres. « **Certains jeunes partagent avec moi des nouvelles de leurs familles, les moments difficiles comme les bonnes nouvelles.** »

Il arrive que Géraldine croise dans les rues d'Evreux des jeunes qui sont passés à la Maison d'enfants. Certains viennent la voir spontanément. « **Parfois, le jeune fait semblant de ne pas me reconnaître. Dans ce cas, je fais pareil, je ne veux pas lui faire revivre des souvenirs difficiles** ».

Le métier n'est pas toujours facile. Par exemple, il y a les situations de tension entre jeunes, le matériel abîmé de façon répétée à gérer. Quand on demande à Géraldine si elle n'est pas fatiguée moralement après toutes ces années vécues au contact d'enfants au parcours douloureux, elle sourit et donne une réponse toute simple. « **Je relativise tout, dans ma vie et au travail. J'ai l'habitude de dire que s'il n'y a pas de morts, il n'y a rien de grave.** » Un optimisme à toute épreuve qui offre un point d'ancrage aux enfants.





TRAVAILLER À LA MAISON D'ENFANTS : « C'EST UN PEU COMME AVOIR UNE FAMILLE NOMBREUSE »

Corinne est arrivée il y a deux ans. Patience et respect sont les qualités essentielles à ses yeux pour exercer le métier de maîtresse de maison.

Corinne travaille depuis presque deux années à Moissons Nouvelles Evreux. « **Le métier de maîtresse de maison, je ne connaissais pas avant d'arriver. Je cherchais un poste après avoir travaillé dans une école d'Evreux et je suis arrivée à Moissons nouvelles un peu par hasard** ». Corinne effectue plusieurs remplacements avant d'être embauchée en CDI dans l'unité Energie qui accueille jusqu'à sept adolescentes.

« **Finalement, mon travail, c'est un peu comme à la maison, résume, en souriant, Corinne. Sauf que là, au lieu d'avoir deux enfants, j'ai une famille nombreuse ! Je fais une partie du ménage des espaces communs, j'aide les jeunes à ranger leur chambre, participer au ménage. Je leur montre comment faire, je les accompagne quand elles ont du mal à faire quelque chose.** »

« **Les filles savent se prendre en main mais il faut leur répéter régulièrement les choses.**

J'ai les mêmes à la maison. Mais je suis assez patiente, alors ma foi, cela roule. »

Corinne fait preuve de souplesse, « **sinon, je crois que cela ne fonctionnerait pas** » explique-t-elle. « **Parfois, si les filles ne rangent pas ou me demande de l'aide, je finis par le faire avec elles** ». Corinne a à cœur de respecter leur intimité et d'instaurer un climat de confiance. « **Si je fais un peu de ménage dans une chambre, je ne fouille pas.** »

« **Ce que j'aime dans ce travail, c'est les relations avec les ados, le côté humain. Le jour le plus riche, c'est le mercredi, ma journée la plus longue, nous avons le temps de faire plus de choses ensemble.** » L'occasion, par exemple, de faire la cuisine. Des gâteaux bien-sûr ! « **Parfois, nous cuisinons avec Carole, qui est aussi maîtresse de maison, et les enfants de l'unité Haribo qui sont un peu plus jeunes. Comme nos deux unités sont l'une à côté de l'autre, les odeurs voyagent et c'est plus sympa de le faire ensemble !** »



« Ce que j'aime dans ce travail, c'est les relations avec les ados, le côté humain. Le jour le plus riche, c'est le mercredi, ma journée la plus longue, nous avons le temps de faire plus de choses ensemble. »



ENSEMBLE, HORS DES MURS DE LA MAISON

La période estivale est l'occasion, pour les enfants et les éducateurs, de partager un temps hors des murs de la maison d'enfants. Ainsi un séjour en Vendée était organisé du 15 juillet au 23 juillet.



Cela faisait quelques années que les séjours d'été pour les enfants ne dépassaient pas une semaine. **« Nous avons eu trop de mauvaises surprises et de difficultés lors de l'organisation des transferts plus longs »** se souvient Guy Bernard Aboulin, directeur du foyer.

Mais c'était sans compter sur la motivation de l'équipe de Moissons Nouvelles. Ahmed, éducateur depuis trois ans à Evreux, explique comment le projet de séjour en Vendée est né. **« J'aime porter des projets. L'idée est**

venue avec Athman, mon collègue. Nous avons commencé à en parler début 2019. »

« Je suis arrivé en mai 2018 au foyer, complète Athman. Sur le groupe Océan, j'ai rencontré Ahmed et nous nous sommes très vite appréciés mutuellement. Nous avons des parcours différents mais nous nous retrouvons et nous complétons sur beaucoup de points. Sa motivation m'a donné envie de m'associer à son désir de mettre en place un transfert long. »

Les deux éducateurs sont très motivés pour offrir aux jeunes, dont certains ne



sortent que très peu du foyer, un vrai moment de vacances. Ahmed poursuit : **« En avril dernier, lors d'un trajet en voiture que nous faisons avec Monsieur Aboulin, je lui ai demandé si notre idée était réalisable. »**

La réponse est immédiate **« Présentez-moi un dossier complet et détaillé et je l'étudierai »**. Ahmed et Athman se mettent donc au travail et arrêtent leur choix, concernant la destination, sur la Vendée. Les collègues du groupe Océan les épaulent, notamment Soumia qui n'a malheureusement pas pu participer au séjour pour des raisons personnelles. Ahmed se souvient : **« Au début, nous pensions emmener le groupe Océan puis nous avons décidé d'élargir aux autres groupes pour en faire profiter 19 enfants. J'ai appelé une trentaine de campings et d'établissements divers pour trouver un logement. Mais ils étaient**

complets ou refusaient d'accueillir un si grand groupe. Comme le lieu doit être agréé jeunesse et sport, cela compliquait encore la recherche. Par hasard, j'ai appelé la maison familiale et rurale (MFR) située aux herbiers ».

La MFR semble adaptée et elle est vide en juillet. Mais avant toute chose, il est nécessaire de réaliser une visite pour éviter toute mauvaise surprise. Ahmed et Athman se rendent sur place et y dorment une nuit.

« Le lieu était idéal, avec une grande pièce commune, une cuisine, des terrains de sport. Et nous étions à 15 minutes du Puy du Fou, 40 minutes de la mer... » résume Ahmed. Une fois le lieu trouvé, Ahmed et Athman s'attaquent à la construction du programme et du budget.

Côté organisation, il est également nécessaire de constituer une équipe de neuf éducateurs. Autant de personnes



Est-ce que les enfants ont savouré leur séjour ? Si on regarde les photos et si on écoute les jeunes, pas de doute... c'est une grand oui !

qui ne seront pas disponibles au foyer, ce qui implique de réorganiser les plannings.

Arrivé à ce stade, le travail est loin d'être fini. **« Il fallait remplir les dossiers administratifs des enfants, appeler les parents. Tout le monde s'y est mis. Sur place, nous étions 24 heures sur 24 ensemble avec les enfants, c'est différent de ce que nous partageons habituellement. Les jeunes nous voyaient au réveil par exemple. Du côté des éducateurs, cela s'est super bien passé, l'organisation s'est mise en place naturellement, résume Ahmed. »**

« Nous avons tissé d'autres liens avec les enfants et entre collègues, dont certains venaient d'autres groupes. Au quotidien, on est souvent pris dans les impératifs du travail et on a pas toujours l'occasion de sortir de notre unité. Sans le soutien de tous nos collègues en

amont et pendant le séjour, nous n'aurions vraiment pas pu y arriver, explique Athman. Je veux vraiment leur dire un grand merci. C'est grâce à leur motivation, leur implication et leurs compétences, qu'ils soient en CDD ou en CDI, diplômés ou pas, que nous avons réussi à offrir de beaux moments aux jeunes. Merci également aux enfants qui ont été exemplaires durant ces neuf jours. Ahmed et moi espérons avoir donné l'impulsion pour que de tels séjours soient organisés régulièrement avec le même succès. »

Du côté de la direction, la satisfaction est également au rendez-vous. **« J'avais posé comme conditions que l'organisation soit entièrement prise en charge par l'équipe qui portait le projet. Et cela a été une grande réussite »** conclut Guy Bernard Aboulin.



PRENDRE SOIN D'UN CHIEN EN REFUGE

Julian et Carole mettent en place un partenariat avec la société protectrice des animaux de l'Eure.

Cet article vient de paraître sur le site www.moissonsnouvelles.fr.

Tout a commencé par une promenade en forêt, dans les environs d'Evreux en janvier. « **Nous sommes passés à côté du refuge de la SPAE* et les enfants nous ont posé des questions à ce sujet** » explique Julian, éducateur. Les jeunes, qui ont entre 3 et 12 ans, expriment alors une réelle préoccupation quant au sort des animaux pris en charge par le refuge.

« **L'idée nous est venue, avec Julian, de leur proposer de prendre soin régulièrement des chiens** » résume Carole, également éducatrice. Julian poursuit : « **Nous avons remarqué combien le contact avec les animaux apporte aux enfants. Nous avons fait des sorties dans un centre équestre. Même les plus renfermés se sont transformés.** »

« **À partir de septembre, nous envisageons d'aller au refuge deux mercredis après-midi par mois environ avec deux ou trois enfants, poursuit Carole. Chacun prendra en charge un chien pour jouer avec lui, le brosser, le promener, le nourrir et nettoyer son box.** » Ainsi, les enfants se responsabilisent et se trouvent dans la situation de prendre soin d'un animal.

Carole poursuit : « **Les enfants que nous emmènerons au refuge n'ont, pour certains, plus de contact avec leurs**

mères, ce qui est très difficile à vivre pour eux. Etant donné le jeune âge des enfants, les liens affectifs tissés avec les chiens au refuge nous aideront à leur faire prendre conscience que leur passage à Moissons Nouvelles n'est qu'une étape dans leur vie avant un nouveau départ.

Derrière ce partenariat, il y a aussi tout un travail autour de la capacité à écouter et respecter des consignes. C'est aussi un moment à eux qui coupe avec la vie en collectivité. »

De son côté, le refuge trouve un réel bénéfice, les animaux, en attente d'une adoption, ont besoin d'affection. « **Bien-sûr, les chiens confiés aux enfants seront choisis de façon à ce qu'il n'y ait aucun problème de sécurité** » complète Julian.

Julian note encore : « **Les enfants demandent souvent si un animal (dinosaur, crocodile...) est gentil ou méchant. Cette activité permet de leur expliquer qu'un animal ou une personne n'est pas gentille ou méchante, mais que c'est son histoire qui fait qu'elle se comporte de telle ou telle façon** ». Une expérience à suivre !

SPAE* : société protectrice des animaux de l'Eure.



« Nous sommes passés à côté du refuge de la SPAE et les enfants nous ont posé des questions à ce sujet. »

« LE YOGA, JE CROYAIS QUE C'ÉTAIT POUR LES VIEUX ! »

En juin, Solange, en alternance pour devenir éducatrice, a mis en place des cours de sophrologie et de yoga. Un article a été mis en ligne sur www.moissonsnouvelles.fr. Retour sur cette initiative pour ceux qui auraient raté la publication sur le site Internet.



Pendant quatre semaines en juin, Maëva est venu donner des cours de yoga et de sophrologie à la Maison d'enfants. Une initiative de Solange, éducatrice stagiaire qui est en alternance.

« Je réalise un mémoire cette année, explique Solange. Je dois faire le constat d'une problématique et proposer un accompagnement pour changer la situation. Depuis mon arrivée en septembre 2018, j'ai observé beaucoup de violences entre les jeunes mais aussi envers les éducateurs. Les causes peuvent être multiples, liées à des carences

affectives, le passage à l'adolescence, une façon d'attirer l'attention... Souvent, les jeunes sont incapables de lâcher prise quand ils éprouvent de la colère ou des angoisses. Ce qui aboutit à des comportements violents. J'ai cherché comment les aider à gérer leurs émotions. La sophrologie, découverte en formation, m'a paru un bon outil. »

L'idée séduit et l'expérimentation est lancée. Maëva, qui est installée à Evreux, vient donc animer des séances de sophrologie. Etant également professeure de yoga, elle a proposé une initiation dans ce domaine. Les jeunes filles sont les plus



La sophrologie
Apparue en 1960, la sophrologie est une synthèse des techniques orientales de méditation, de yoga et de relaxation occidentale. La sophrologie vise à dissiper peurs et angoisses.

réceptives et les plus curieuses. Camille, Geneviève et Sacha ne savaient pas ce qu'était la sophrologie. En revanche, elles avaient quelques idées reçues sur le yoga : **« Pour moi, on restait assis en tailleur », « Je croyais que c'était pour les vieux ! »**

Une fois yoga et sophrologie expérimentés, le bilan est positif. **« Cela me détend, me vide la tête pendant la séance et je suis plus calme dans la journée. Mais après, l'effet disparaît »** constate Geneviève.

« J'ai des angoisses, quand on m'en a parlé, je me suis dit que la sophrologie pouvait m'aider. Mais je n'aime pas le yoga parce que je ne suis pas à l'aise avec mon corps » remarque Camille. Elles sont plusieurs à exprimer le souhait de poursuivre la pratique de la sophrologie ou du yoga mais ne se sentent pas assez sûres d'elles encore pour le faire de façon autonome.

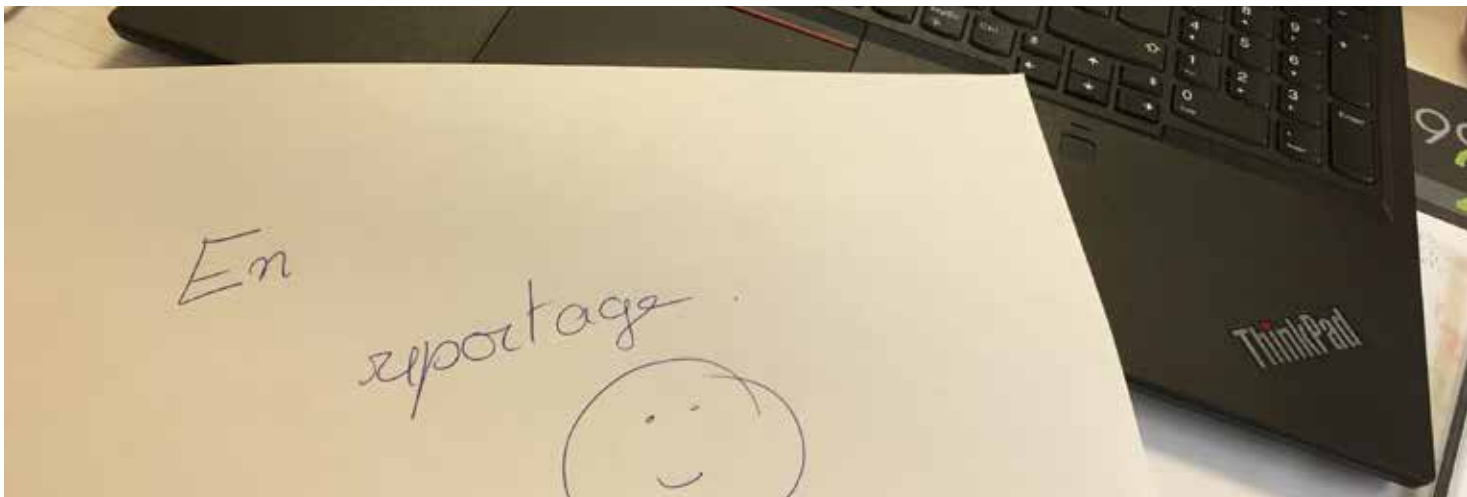
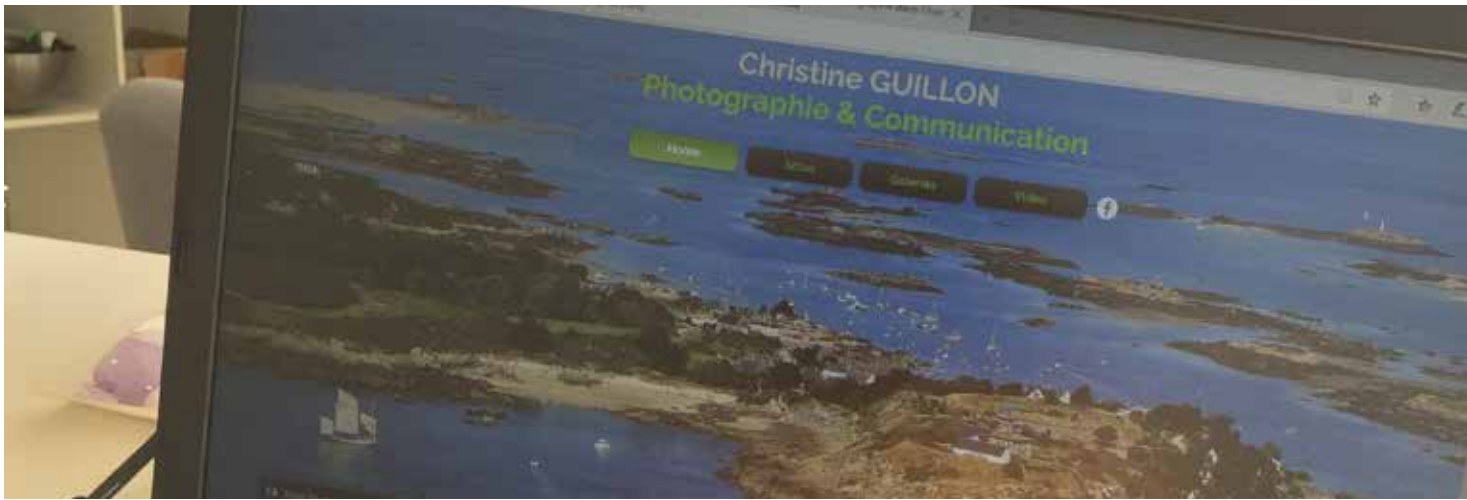
Pour Maëva l'expérience a été riche également. **« Quand j'ai rencontré Solange, elle m'a expliqué dans quel contexte j'allais intervenir. Je travaille déjà avec des adolescents, à l'hôpital de**

jour de Navarre. Mais j'ai compris que là ce serait différent. Quelques jours avant la première séance, j'ai eu une montée de stress. Je me demandais comment les choses allaient se passer, quels jeunes assisteraient à ma séance.

Et j'ai repensé à un de mes enseignants de yoga qui me répétait souvent que l'angoisse et le stress n'existent pas, qu'il me suffisait de me laisser guider par mon cœur. C'est ce que j'ai fait. Je me suis adaptée chaque semaine. J'ai parfois eu des ados et des plus jeunes enfants mélangés. Certains ont été présents une fois et d'autres sont revenus. J'ai donc varié les exercices. La troisième séance, j'ai proposé du yoga, cela peut être plus facile de travailler au travers du corps. Mon but est d'offrir des outils que les jeunes peuvent mettre en place seuls pour gérer leurs émotions en cas de besoin. »

A la veille de la dernière séance, Maëva constate : **« Je me suis attachée aux adolescentes. Nous nous sommes apportées beaucoup mutuellement. C'est une très belle expérience. »**

La petite Moisson 



Un logo réalisé par Claire

Le logo de ce magazine a été dessiné par Claire Massoni, étudiante en art. Claire, qui souhaite travailler dans le domaine de l'art-thérapie, a réalisé un stage de deux semaines à la Maison d'enfants en juin. Très présente auprès des enfants, elle a tout de même trouvé le temps de travailler sur un logo pour nous. Nous la remercions.



Du personnel intérimaire aux multiples talents

Durant la période estivale, la Maison d'enfants fait appel à du personnel intérimaire. Au secrétariat, nous avons ainsi pu croiser Christine Guillon, par ailleurs photographe. Retrouvez son travail par ici : www.christineguillonphotographie.com. Christine revient à la rentrée, cette fois pour appuyer la direction dans la recherche de mécènes.



Rédactrice

Pour rédiger et mettre en forme La petite Moisson, Laetitia Brémont. Tombée un peu par hasard dans la marmite du journalisme agricole, elle y est restée avec grand plaisir pendant quatorze ans. Curieuse de découvrir d'autres univers, elle pose stylos, calepin et ordinateur à la Maison d'enfants avec un grand plaisir.





Ce document est à usage interne uniquement. Il est confidentiel et la propriété du foyer d'enfants Moissons Nouvelles Evreux. Il ne peut être transmis à des tiers.

La Petite Moisson
foyer d'enfants Moissons Nouvelles
11 rue Jean Bart- 27000 Evreux
02 32 38 29 59

directeur de la rédaction : Guy-Bernard Aboulin
rédactrice : Laetitia Brémont
logo : Claire Massoni